

85

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10 C MES



Notre programme: a bas la calotte!!! Crac

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La grève. — A nos amis (Aspic). — Les sauveteurs (Aloès). — M. Warnant (Clapette). — Halte-là! (Crac). — Une scie (Clapette). — Soyez logiques! (Nihil). — Conseil communal de Liège (Clapette).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

LA GRÈVE

C'est encore la grève qui nous a forcés à retarder notre tirage.

Cela devient exaspérant et il est heureux que nous soyons enfin certains de sortir de cette situation, car nous nous trouvions montés au point de commettre un de ces soirs un typographicida atroce.

Cela ne nous empêcherait pas, du reste, de reconnaître que les typos sont de bons types. Figurez-vous que ces braves grévistes (ils sont bien quarante en tout) passent leurs journées, leurs soirées et leurs nuits dans la rue de l'Etuve, en face des ateliers de MM. Pierre.

Hier encore, vers une heure du matin — par un temps à ne pas mettre M. de Lezaack à la porte — un groupe de grévistes montaient la garde devant les bureaux du Frondeur. Cela donnait de l'animation à la rue — tout en rassurant les citoyens attardés.

A l'Hotel-de-Ville on a saisi la balle au bond. Le vent étant aux économies on a décidé de supprimer les patrouilles de nuit et de laisser aux typographes, le soin d'assurer la sécurité des braves employés qui reviennent de leur bureau à deux heures du matin.

Seulement les typos n'étant pas

toujours de bonne humeur, nous craignons qu'il n'y ait parfois du tirage.

A nos Amis.

Depuis de longues années déjà, la situation n'a été aussi tendue qu'elle l'est, pour le quart d'heure!

Situation pleine de périls, dit-on, pour le libéralisme liégeois.

Peut-être?

Mais il ne sera pas dit que n'ayons fait tout pour l'éviter.

Il est incontestable que des fautes ont été commises; il est positif, qu'au point de vue matériel, la plus pure justice distributive n'a pas toujours régné sur les actes de nos amis de l'Hotel-de-Ville; on ne peut nier qu'un quartier a été, pendant une période, favorisé injustement, au détriment de quelques autres!

Qu'importe! N'ont-ils pas cru, quoi-on en ait dit, que les nécessités du moment l'exigeaient le désir de marquer leur passage par quelque chose de grand ne les a-t-il peut-être pas poussé dans cette voie regrettable.

Mais, n'avons-nous pas été des premiers à montrer notre opposition?

Tous se plairont à nous rendre cette justice que nous ne nous sommes jamais départis du but que nous nous sommes assignés, lorsque nous avons fait une entrée si subite, si inattendue dans l'arène!

On ne pourra donc nous suspecter aujourd'hui, lorsque nous viendrons dire,

avec la franchise qui nous est propre, à certains libéraux, à juste titre mécontents : Vous ne pouvez accorder votre suffrage à un seul catholique, si vous ne voulez commettre une sottise, plus qu'une sottise, une trahison!

Un libéral, aux convictions sincères, qui en apprécie hautement la valeur, qui sait mettre l'intérêt politique et social au dessus des désappointements passagers, quelque profond qu'ils soient, un libéral enfin ne peut jamais voter pour un représentant de ce parti auquel tous nous avons voué une haine implacable et sans merci.

Un libéral qui aurait commis cet acte honteux et qui viendrait à être connu, devrait être honni à tout jamais, exécuté au même titre que l'infâme qui pactise avec l'ennemi dans une entreprise guerrière contre sa patrie.

L'ennemi du libéral est le clérical : ceci pourrait passer pour une sotte naïveté en d'autres temps; nous sommes tristes ce pendant de devoir le rappeler.

Mais cet ennemi est le plus acharné, car il est dans la place, nous vivons à ses côtés, sa lutte est sourde, ténébreuse, ses armes hypocrites et basses, son travail de taupe se perpétue : il sape un peu plus tous les jours les bases du nouveau régime social. Tous les moyens d'arriver lui sont familiers pourvu qu'ils soient cachés : jamais il ne combat à visage découvert.

Dans un assaut, les guerriers se voient, se tâtent; ils luttent corps à corps, touchant leurs poitrines haletantes; eux, ils se déguisent, se revêtent de nos habits,

opèrent nuitement, en rampant, se glissant dans l'ombre, répandant autour d'eux, par des procédés mystérieux, un sommeil duquel ils profiteront pour nous assommer aisément.

Ah! laissez-les se faufiler au pouvoir, et, à la première occasion, vous verrez, imperceptiblement d'abord, poindre le bout de leurs longues oreilles damnées, puis peu à peu soutenir les prétentions les plus exorbitantes contre tout ce que nous avons de plus précieux : le progrès, la liberté!

Faut-il donc que tant de pénibles expériences restent sans résultat? Nous faudra-t-il battre encore le rappel pour quelques imprudents soldats égarés qui semblent vouloir s'écarter de nos rangs?

Nommez-nous et nous irons vous éclairer! disent ces Tartufes imberbes, faisant allusion à la question du gaz; oubliez un moment la question matérielle et songez à leur manière d'éclairer les esprits, à ces apôtres de l'ignorance et de l'obscurantisme.

Nous venons pour assainir vos rues populeuses, vos quartiers infectes, ajoutent-ils de leur voix papelarde; or, ne rougissons-nous pas, tous les jours, des crimes honteux qui déshonorent l'humanité, et ces gens qui soutiennent des êtres abjects dont la mission semble être d'étioiler la santé de nos enfants au profit de leur ignoble bestialité, voudraient assainir quoique ce soit! fut-ce même des ruelles infectes!

Nous relèverons vos finances, nous remplirons vos caisses, disent-ils encore! Eux! eux, les soutiens de ce baron du St-Empire qui jeta, avec l'aide de quelques gros bonnets catholiques, par ses vols audacieux, tant de misères dans notre pays; eux, partisans des capteurs d'héritage; eux, qui, tous les ans, envoient des millions au seul maître reconnu qu'ils ont à Rome, arrachant ainsi le pain à nos frères malheureux! Ah! ils ont été admirablement serinés ses pantins de l'Évêque, ils ont cru par leur fausse science amadouer l'électeur et toucher en plein sa fibre sensible en se dérochant derrière ce qu'ils appellent *les faits*. Ces cuistres de saeristie ont tant et tant aligné de chiffres qu'ils en sont devenus chiffres eux même! mais

grattez-les donc et derrière vous ne trouverez plus que des zéros.

* * *

Libéraux! si vous tenez à l'existence même de notre parti; si vous êtes sincèrement les amis du progrès, ne votez pas pour eux.

Ne votez pas pour eux; car, au lieu de soigner, comme il le disent effrontément, nos intérêts, il remettrait encore en scène cette sempiternelle et misérable question du calotin et du libéral, avec laquelle il nous faut rompre décidément, si l'on veut que nous montions sans obstacle vers la réalisation prochaine de notre programme.

Ne votez pas pour eux! car, nous avons à débrouiller, entre nous, des sujets plus importants, et sur lesquels nous ne sommes pas d'accords; il ne faut pas qu'on nous renvoie encore cette rengaine, à nous progressistes: « C'est au moment où le cléricalisme vient d'entrer dans la forteresse libérale que vous voulez agiter des questions capables de nous désunir! »

Non... soyons sérieux! N'écoutez pas de mesquines questions d'intérêts personnels! Soyons, d'ailleurs, rassurés; en présence même de la peur qu'ont eue nos conseillers les plus compromis, n'ont-ils pas sacrifiés plusieurs de leurs amis à l'opinion publique; leurs engagements sont solennels, ils ne pourraient mentir à leurs promesses, sans devenir traîtres à leur tour!

On parle d'opposition! Nous et nos amis, nous sommes l'opposition; les autres, les calotins, les jésuites, les cafards, sont l'ennemi! Nous jurons que si, de toutes les promesses faites au dernier moment, une seule n'est pas réalisée, nous la crierons tant et tant, qu'il faudra bien qu'on nous écoute.

Tenez, libéraux! nous, qui n'avons jamais ménagé nos amis, qui avons toujours si franchement et si audacieusement combattu leurs actes, quand ils le méritaient, vous devez nous entendre: Point de faiblesse! ne souillez pas votre main, en faisant un mélange impur de libéraux et de cafards!

VOTEZ, VOTEZ TOUS POUR LA LISTE LIBÉRALE TOUT ENTIÈRE.

Point de honte!

Vous, progressistes, songez au nombre de voix considérable que nous avons

obtenues à l'Association; soyez fermes et éléments; n'éliminez pas un seul nom, pas d'abstention! Il y va de l'intérêt de notre cause à tous!

Plus que jamais: **A BAS LA CALOTTE!!!**
ASPIC.

Les Sauveteurs

Le général Boum... breveté pour avoir voulu généraliser dans l'armée un nouveau système demarmaites. Espérons que les électeurs, pas généraux, mais communaux, laisseront ce rhumatisé dans la marmite.

Ah... ah... le voilà, Nicolas dit Goblet... grand 1^{er} rôle... sourire narquois... porte pince-nez... porte un cierge à la procession de St Paul... ne porte pas les libéraux dans son cœur... et les électeurs qui ne le portent pas aux nues... ne le porteront pas à la porte du Conseil communal.

M. Hier... Aujourd'hui... Demain... ou Edmond Van den Boorn dit le caméléon. Hier indépendant... aujourd'hui clérical... demain libéral... après... tout ce qu'on voudra.

Mentior... Mentor... Menteur... rougit de sa profession. Espérons que MM. les employés ne rougiront pas de lui donner une leçon.

Berryer... fabricant de pompe... le 25 courant enterrement de 1^{re} classe, avec grande pompe... Son associé Thiriart, candidat de l'Association libérale, sera habillé en pleureur.

Lenoir... inconnu... Mardi... on le passera au bleu... couleur libérale.

ALOES.

M. Warnant.

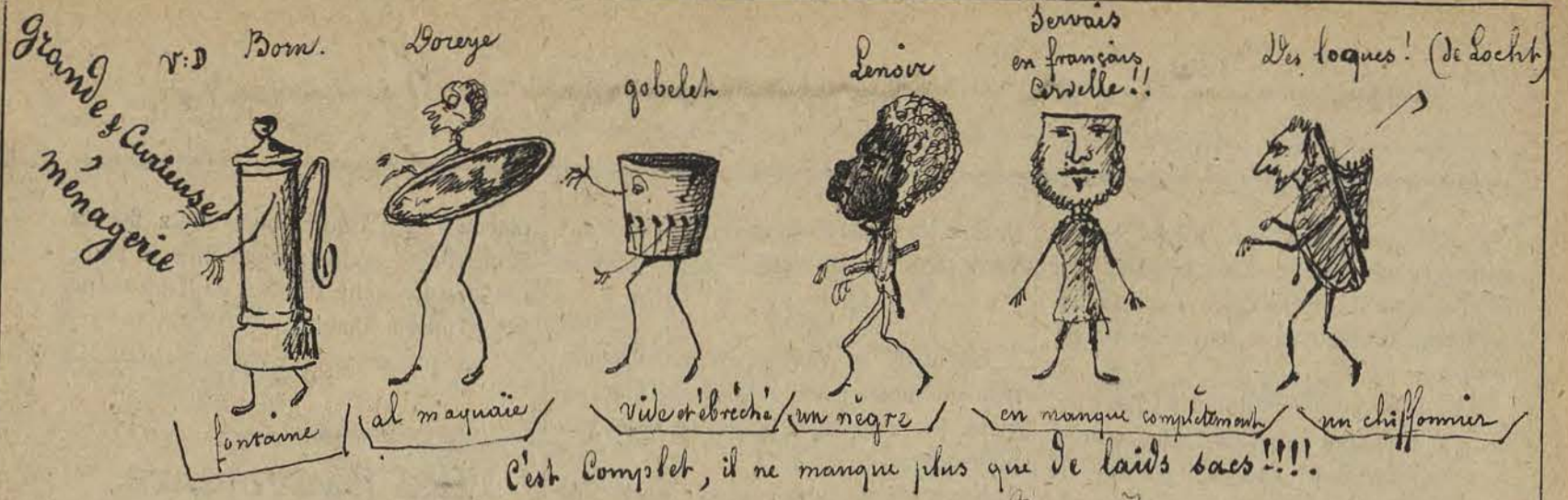
Les premiers — les seuls presque — nous avons combattu M. Warnant. Si Dieu nous prête vie, nous le combattons encore, et nous mettrons dans ce travail de démolition la tenacité que nous avons mise à réclamer l'enlèvement des deux perches qui — je le soutiendrai toujours — gâtent réellement l'admirable perspective de la rue Grétry.

En général (rien de Terwagne) les perches nous offusquent et si nous n'avons pas, jusqu'à présent, réclamé quelques changements dans la personne de Monsieur Georges Ista, c'est parce que nous savions que ça n'eût servi de rien. M. Ista est changeur, et, vous le savez, les changeurs, plus ça change et plus c'est la même chose.

* * *

Mais l'opposition que nous faisons à M. Warnant ne nous empêche pas de recommander à tous nos amis de voter

LE FRONDEUR.



Un mauvais rêve !!



Un Cercle St-Hubert - Audition d'un discours du ferblantier.
un auditoire de l'élite cléricale.

LE FRONDEUR.

Les tribulations d'Adonis!

Une grande nouvelle!



Pauvre Adonis!... Encore un bon et beau parti de rate. et de deux!!!



1^{er} Quoi de neuf, ma vieille branche?
 2^e Une nouvelle toute fraîche, mon ami, Lizi va être nommée Baron!!
 3^e Baron lui, si t'as allous donc!....
 4^e Oui, mon cher, mais on va le nommer!! Baron de Jonruelle!!

LA FOIRE

Les esquimaux...

EN 1881.

... de Pierreuse!!

a mangé trop de noix... et....



Tempo

mardi pour le président de l'Association.

Certes, on a des reproches sérieux à faire à M. Julien Warnant; mais, ces reproches, les libéraux seuls ont le droit de les formuler.

Tous, nous trouvons que le libéralisme de M. Warnant est d'une pâleur par trop malade. M. Warnant a mis dans son vin — autrefois d'un assez beau rouge — tant d'eau — bénite peut-être — que l'on ne peut plus même dire que notre candidat met trop d'eau dans son vin; on dit qu'il ne met pas assez de vin dans son eau. Naguère encore, en défendant M. de Macar, il a montré que, pour lui, le catholicisme libéral est une belle et bonne chose.

Mais si nous trouvons le libéralisme de M. Warnant si terne (M. Warnant est, du reste, candidat des os) nous le préférons encore — et de beaucoup — au cléricisme tout court.

M. Warnant n'est guère libéral, c'est vrai, mais il l'est toujours plus qu'un calotin. Et comme en ne votant pas pour M. Warnant, on risque de faire élire un candidat de l'évêché, entre deux maux nous choisissons le moindre.

Si nous étions forcés — sous peine de mort, bien entendu — de lire tous les soirs la *Gazette de Liège* ou le *Journal* — au choix — nous choisirions le *Journal* (mieux vaut s'endormir que s'empoisonner); nous trouvant dans l'alternative de voter pour M. Warnant ou pour un Van den Boorn quelconque, nous votons pour M. Warnant.

Faites comme nous.

CLAPETTE.

P.-S. — Nous nous rattraperons, du reste, soyez sans crainte.

Halte-là!

Samedi dernier, j'ai reçu par la poste deux numéros du torchon le *Balai*.

Je préviens l'administration de cette feuille de chou que, si elle fait encore déposer des ordures dans ma boîte, je me plaindrai à la police.

CRAC.

Une Scie.

Soyez tranquilles, il ne s'agit pas des deux perches.

Je veux parler des discussions interminables engagées entre tous les journaux de Liège, à propos de la bassinoire de l'ordinaire et de l'extraordinaire du budget.

Légis et Van den Boorn (sucre, café, denrées coloniales) font des discours de plusieurs kilomètres pour prouver qu'au

chapitre des recettes et des dépenses ordinaires, la Ville se trouve en déficit de quatre cent mille francs. L'ami Mathurin trouve cette appréciation extraordinaire et le voilà qui accouche d'une réfutation, bourrée de chiffres, et longue comme la rue Grétry — dont l'admirable perspective est, vous le savez, gâtée par les deux perches en question.

En conscience, je trouve les trois financiers aussi assommants les uns que les autres. Personne ne comprend goutte à ces chinoiseries.

Voici la vérité toute nue — comme le dompteur:

Lorsqu'on dresse le budget d'une commune, il est d'usage de ranger d'une part, sous la rubrique: *extraordinaire*, certaines recettes et certaines dépenses; les autres sont naturellement portées sous la rubrique *ordinaire*.

Rien d'extraordinaire jusqu'à présent, pas vrai?

Les catholiques reprochent à la Ville d'avoir porté au chapitre *extraordinaire* certaines dépenses aussi ordinaires que les capacités des candidats de Monseigneur Troulouloux.

C'est vrai, et après?

Si l'on n'avait pas agi de la sorte, on se trouvait forcé d'établir des impôts — dont on peut très-bien se passer.

Ce que je vais vous démontrer en vingt lignes. Enlevez, boum!

* * *

Si le budget avait été dressé dans les règles de l'art, la ville aurait, à l'ordinaire, un déficit de quatre cent mille francs (ou à peu près), et à l'extraordinaire, un reliquat, un boni de quatre cent mille francs également. Afin d'équilibrer le budget, on a fait passer à l'extraordinaire pour quatre cent mille francs de dépenses ordinaires.

Voilà le crime avoué.

Seulement, si l'on n'avait pas procédé de cette façon, si, par amour de l'art ou de la routine, on avait dressé le budget selon la formule, on aurait été forcé — afin d'équilibrer les dépenses ordinaires avec les recettes de même nature — d'établir pour quatre cent mille francs d'impôts, alors que ces quatre cent mille francs se trouvaient sans emploi à l'extraordinaire.

Voilà toute l'histoire. Elle est simple comme l'esprit de M. Beaujean. Valait-elle la peine d'emb...nuyer le pauvre monde et de lui faire avaler une cinquantaine d'articles indigestes?

Non, n'est-ce pas?

Pour le plaisir d'aligner des chiffres dans la colonne de droite plutôt que dans celle de gauche, MM. Goblet, Van den Boorn et C^{ie}, veuille t'établir pour quatre

cent mille francs d'impôts. C'est leur opinion et ils la partagent. C'est leur affaire, mais les électeurs seront-ils aussi de cet avis?

Nous le saurons demain.

CLAPETTE.

Soyez Logiques!

Les cléricaux ont fait placarder en ville une affiche reproduisant une phrase extraite d'un discours prononcé par M. Hanssens, en faveur du principe de la représentation des minorités.

« Écoutez M. Hanssens, ajoutent les cagots, votez pour l'opposition. »

Un instant, mes petits agneaux.

Quand la représentation des minorités sera établie par une loi; quand vous ne pourrez plus exploiter comme une victoire de vos idées et de votre parti, l'entrée — par la petite porte — de quelques-uns des vôtres dans une assemblée libérale; quand vous admettez les libéraux dans tous les conseils communaux aussi catholiques qu'homogène nous songerons à vous permettre de représenter la minorité.

Jusque là, souffrez que nous fassions pour vous ce que les catholiques de Bruges font pour les libéraux de cette ville.

Du reste, ou le principe de la représentation des minorités est juste ou il ne l'est pas.

S'il est juste, pourquoi ne l'appliquez-vous pas où vous êtes les maîtres — au lieu de ne le défendre que dans les villes où vous ne récoltez que des buses?

S'il est injuste pourquoi les libéraux iraient-ils de gaieté de cœur, commettre une injustice doublée d'une bêtise?

On demande une réponse.

NIHIL

Conseil Communal de Liège.

SÉANCE DU 2 JANVIER 1882.

Si ???...

Sont présents: MM. Gillon, Magis, Reuleaux, Hanssens, Goblet, Doreye, Attout-Frans, Pirotte, Fraigneux, Hanquet, Poullet, Vandenaerg, Terwagne, Van Marcke, Verdin, Thiriart, Berryer, Francotte, Nagant, Mahieu, Schoutteten, Renier-Malherbe, Bourdon, d'Andrimont, Warnant et Mottard, bourgmestre.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, la séance est ouverte.

M. le Secrétaire est prié de donner lecture du procès-verbal.

M. FRANCOTTE (amèrement). — Est prié... on voit bien que M. le Secrétaire n'est pas la sainte Vierge.

M. THIRIART (à M. Berryer). — Ess pou çou qu' Coerbay n'fait nin d'vin les colons, qui t'camarade dit çoula?

M. MAGIS. — Je ne crois pas, en effet, que M. le Secrétaire ait la prétention d'être la... personne dont nous parle M. Francotte, mais je ne saisis pas le rapport.

M. FRANCOTTE. — C'est bien simple, si M. Coirbay était la sainte Vierge, on ne le prierait plus! (Très-bien! à droite.)

M. MAGIS. — M. Francotte est libre de prier la sainte Vierge ou même une autre,

s'il en connaît; on ne l'en empêche pas. D'ailleurs, si l'on ne prie plus, ainsi que vous le dites, la faute en est au clergé dont l'intolérance...

M. GOBLET (se levant brusquement). — C'est vous, au contraire, qui êtes intolérant. C'est vous qui, grâce à votre infâme loi scolaire, avez tenté de pervertir les jeunes générations en leur inculquant les principes délétères de la libre pensée et du matérialisme le plus abject. C'est vous qui avez empêché les ministres de Dieu, tout entier à leur sainte mission, d'aller enseigner aux enfants des écoles officielles les vérités révélées par Notre Sauveur.

M. VERDIN. — Est-ce pour le vicaire Duchêne que vous dites cela?

M. GOBLET. — Vous devriez rougir, M. l'Échevin, de parler de ce libre-penseur déguisé, au moment où j'invoque le sauveur du monde.

M. VERDIN. — Tiens, c'est vous qui avez commencé en les comparant l'un à l'autre dans votre *Gazette*.

M. GOBLET. — Je ne suis pas solidaire des fautes de mes amis. D'ailleurs, nous nous écartons de la question...

M. POULET. — Beaucoup trop, en effet!

M. GOBLET. — Je voulais seulement protester contre les paroles de M. l'échevin, attribuant à notre clergé, tout entier à sa sainte mission....

M. HANSENS. — Ça va recommencer?

M. GOBLET (avec véhémence). — Oui, je le sais, vous voudriez empêcher ma parole vengeresse de vous « clouer » au pilori de l'opinion publique...

M. REULEAUX à M. d'ANDRIMONT. — Il a raison de se comparer à un clou!

M. d'ANDRIMONT. — C'est plutôt un crampon!

M. GOBLET (criant). — ... Mais je suis entré ici par la volonté du peuple et je n'en sortirai que par la force des bayonnettes!!! (Applaudissements sur les bancs de l'opposition — succursale à Ostende, dans les parcs.)

M. LE PRÉSIDENT. — La parole est M. le Secrétaire pour...

M. WARNANT (vivement). — Pardon, Messieurs, mais, à mon tour, il m'est impossible de laisser passer sans protestation le discours de M. Goblet.

L'arrogance sacerdotale qui parle par la bouche de M. Goblet mérite d'être refrénée. Ce n'est pas nous, messieurs, qui avons chassé le prêtre des écoles. L'article 4 leur ouvrirait toutes grandes les portes des établissements où les jeunes générations vont apprendre à aimer et à respecter l'immortelle Constitution que l'Europe nous envie. Rien n'est changé, messieurs, dans nos écoles...

M. HANSENS. — M. Warnant me pardonnera si je l'interromps; mais je me permettrai de faire observer que si rien n'est changé dans les écoles, tout est changé au Conseil communal. Autrefois, à pareille heure, le procès-verbal eut été adopté depuis longtemps et nous nous occuperions de choses plus sérieuses. Aujourd'hui, nous parlons depuis une heure et nous n'avons eue rien fait.

Je demande formellement que M. le Secrétaire puisse donner lecture du procès-verbal.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je m'em-

presse de faire droit à la juste observation de l'honorable M. Hanssens en donnant la parole à M. le Secrétaire.

M. LE SECÉTAIRE (lisant). — Dans sa dernière séance, le Conseil d'accord avec... (Pendant la lecture du procès-verbal, des conversations particulières s'engagent entre les membres.)

M. BERRYER (à M. Thiriart). — Dis donc, nous ne pouvons continuer à laisser la maison en plan, pour venir aux séances de Commission.

M. THIRIART. — Qui vous fé, don?

M. BERRYER. — Si nous venions tour à tour?

M. THIRIART. — C'ess't inn' ideic. (La conversation continue.)

M. REULEAUX à M. GOBLET. — Savez-vous qu'il est regrettable que votre ami de Locht n'ait pas été élu...

M. GOBLET. — Tiens, pourquoi?

M. REULEAUX. — Dame! Quand vous parlez, il pourrait faire de si belles expériences sur le « blagophone. » (La conversation ne continue pas.)

M. LE PRÉSIDENT. — Pas d'observations, messieurs? Le procès-verbal est adopté.

M. HANQUET (d'un air énormément spirituel). — Messieurs, comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire dans une autre enceinte, je crois que dans la gendarmerie, quand un gendarme *rie*, tous les gendarmes rient dans la gendarmerie. (Hilarité bruyante et prolongée chez le reporter du *Balai*.) C'est vous dire, messieurs, quelle mon opinion sur les actes du Bureau de bienfaisance, lequel, nous le savons (de Marseille), emploie ses fonds à réparer ceux des culottes des élèves des écoles aux ficelles — je veux dire officielles.

LE REPORTER DU *Balai*. — Est-il spirituel, c't' animal là!

M. HANQUET. — J'attends les explications du Collège.

M. MAGIS. — Mon Dieu, monsieur, ne...

M. LE GÉNÉRAL TERWAGNE (avec éclat). — Monsieur, vous n'avez pas le droit d'invoquer le nom de Dieu, mille millions de cartouches. Je vous le défends!!!

M. MAGIS (avec un vaste étonnement). — Ah bah! et pourquoi? s'il vous plaît.

M. LE GÉNÉRAL TERWAGNE. — Vous l'avez chassé de vos écoles!...

M. WARNANT. — Je proteste énergiquement contre cette allégation mensongère. Nous n'avons pas chassé Dieu des écoles. Rien n'est échangé! L'article 4 ouvre aux ministres du culte la porte de ces établissements où les jeunes générations vont apprendre à aimer les libres institutions...

M. POULET. — Messieurs, il est une libre institution que vous ne m'apprenez pas à aimer — au contraire: c'est le Conseil communal.

Lorsque j'ai posé ma candidature, je croyais venir ici m'occuper sérieusement des affaires de la Ville. Je vois avec regret que je me trompais. Si l'on ne doit entendre ici que des rengaines politiques de toutes les couleurs, je préfère rester chez moi.

M. GOBLET. — L'opposition vous fait peur, n'est-ce pas?

M. POULET. — Non, monsieur, elle m'ennuie et vous aussi; si vous croyez que je n'ai rien de mieux à entendre que vos discours....

M. HANQUET (d'un air plus spirituel que jamais). — Nous ne parlerons pas toujours

politique, monsieur Poulet (de Bruxelles). Attendez que l'on discute la question du gaz et vous verrez que l'opposition est ici pour éclairer le Conseil.

M. POULET (avec bonhomie). — Eh bien, mon jeune ami, si vous voulez faire des économies sur le gaz, commencez par fermer votre bec; ça sera toujours autant de gagné.

M. VAN DEN BERG (à part). — Attrape!

M. LE PRÉSIDENT. — Je crois que la discussion s'égare et qu'il vaudrait mieux examiner immédiatement le premier objet figurant à l'ordre du jour. Il s'agit des eaux alimentaires; nous devons établir des conduites souterraines...

M. NAGANT (vivement). — M. le bourgmestre oserait-il peut-être faire allusion à la propagande que nous avons faite pendant la période électorale? S'il en est ainsi, je ferai remarquer que pendant cette période, le Collège a soumis les candidats catholiques à une véritable inquisition que je qualifierais sévèrement si...

M. VERDIN. — ...Si vos ancêtres en cléricalisme n'avaient été des inquisiteurs plus corsés!

M. GOBLET. — C'est faux! Je proteste. Jamais les catholiques n'ont établi l'Inquisition. Ce sont, au contraire, les hérétiques qui se sont mis eux-mêmes à la torture et qui se sont brûlés vifs pour jeter le discrédit sur la religion de celui qui est mort sur la montagne du Golgotha, pour racheter la faute que votre mère Eve avait commise en un moment de...

M. LE PRÉSIDENT. — M. Goblet, il y a des dames dans l'auditoire.

M. SCHOUTTETEN (fredonnant). —

Enfants, prenez bien garde aux pommes
Pour vous c'est un fruit défendu...

M. GOBLET. — ...D'ailleurs, messieurs, les preuves abondent. J'ai précisément sous la main un ouvrage d'un historien éminent et impartial, le père Loriquet, qui démontre de la façon la plus absolue...

M. VAN MARCKE. — ...qu'il est dix heures du soir et qu'il est grand temps de lever la séance.

M. LE PRÉSIDENT. — Mais, messieurs, nous ne pouvons lever la séance; nous sommes seulement arrivés au premier objet figurant à l'ordre du jour.

M. VAN MARCKE. — Et... combien y en a-t-il?

M. LE PRÉSIDENT. — Vingt-sept. (Marques d'épouvante.)

M. DOREYE (à M. Reuleaux). — Il est impossible que nous restions plus longtemps ici; je n'ai pas soupé et...

M. REULEAUX. — Vous auriez bien dû dire cela à vos amis.

M. DOREYE. — Si vous croyez qu'on peut faire taire Goblet.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je crois qu'il n'entre pas dans les intentions du Conseil de prolonger cette émouvante séance (non! non!). La séance est levée. Nous épuiserons l'ordre du jour à la prochaine séance.

UN LIBÉRAL grincheux qui a voté pour l'opposition. — Sacrebleu! si c'est ainsi qu'ils qu'ils s'occupent de nos affaires ceux-là, on pavera ma rne dans vingt ans. Qu'est-ce que l'Inquisition venait faire dans tout ça.

SECOND LIBÉRAL. — Tu l'as voulu, Georges Dandin!

L'HUISSIER (fermant les portes). — Quelle séance, mon Dieu, quelle séance!

Pour copie conforme :
CLAPETTE.

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve

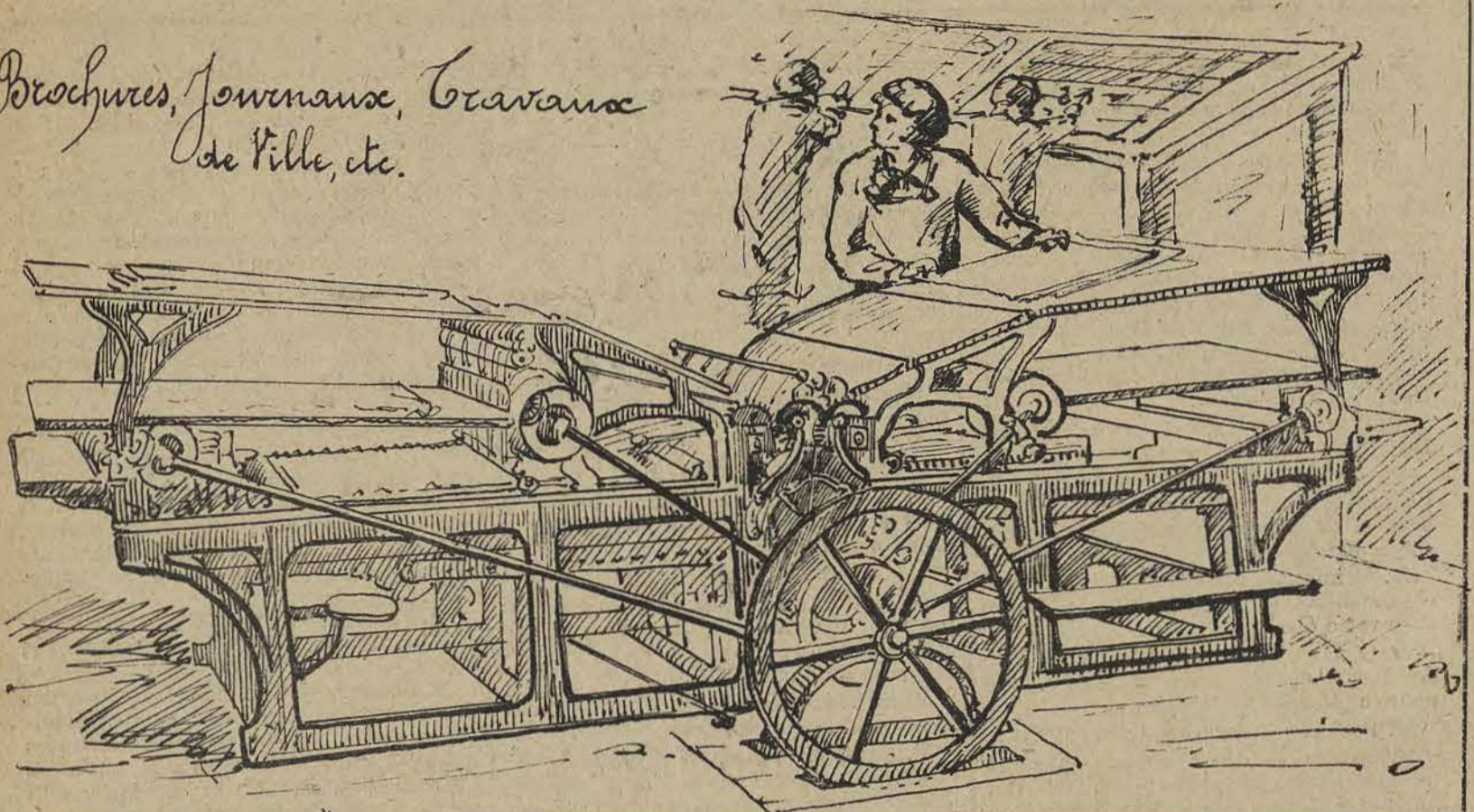
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Église, 12

Em. Pierre et Frère

Rue de l'Église, 12

Brochures, Jouvenaux, Gravures
de Ville, etc.



TRINCK - MALL

PARC D'AYROY
à 4 HEURES

TOUS LES JOURS
CONCERT DE
SYMPHONIE
(Directeur: M. MEURON)

N.B. En cas de mauvais
temps, le concert est donné à
9 heures du soir, à la
TAVERNE DE STRASBOURG
rue Lulay 4

A woodcut-style illustration of a concert scene. In the foreground, several people are seated at tables in a cafe or tavern, some holding glasses. In the background, a band is performing on a raised platform. The building behind them has a distinctive architectural style with domes and arched windows. The scene is filled with activity and social atmosphere.